

LES OBJETS FLOTTANTS EN FORMATION SYSTÉMIQUE : CONTRIBUTION AU DÉVELOPPEMENT PERSONNEL ET PROFESSIONNEL DU FUTUR THÉRAPEUTE

[Nicole Sprocq-Demarcq](#), [Yveline Rey](#)

De Boeck Supérieur | « Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de
réseaux »

2008/2 n° 41 | pages 69 à 80

ISSN 1372-8202

ISBN 2804157913

DOI 10.3917/ctf.041.0069

Article disponible en ligne à l'adresse :

[https://www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-
familiale-2008-2-page-69.htm](https://www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-2008-2-page-69.htm)

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Les objets flottants en formation systémique : contribution au développement personnel et professionnel du futur thérapeute

Nicole Sprocq-Demarcq¹ & Yveline Rey¹

Résumé

Cet article présente un modèle original de formation en intervention systémique et thérapie familiale. La spécificité de ce cursus de formation est d'intégrer l'utilisation de techniques d'entretien systémique, les objets flottants, développées depuis le début des années 1980 en collaboration avec Philippe Caillé. Tout au long des trois cycles, les objets flottants seront utilisés à des degrés divers et avec une implication différente pour le stagiaire.

Abstract: Floating objects in systemic training: contribution to the future therapist's personal and professional development

This article presents an original training model for systemic intervention and family therapy. Its specificity is the use of particular techniques, the floating objects, developed at the begin of the eighties with Philippe Caillé. During three cycles, floating objects are used at various degrees and with a different implication for the trainee.

Mots-clés

Formation – Objets flottants – Émotion – Identité – Appartenance.

Key words

Training – Floating objects – Emotion – Identity – Belonging.

De nombreux thérapeutes familiaux utilisent déjà dans leur pratique les Objets Flottants ou du moins en ont-ils entendu parler comme techniques d'entretiens systémiques et rituels thérapeutiques.

Cette présentation se propose d'explorer une autre facette de cette méthodologie : son utilisation dans le cadre de la formation professionnelle et

¹ CERAS, Grenoble, France.

du développement personnel. Les objets flottants, qui sont une des spécificités de la formation du CERAS de Grenoble, ont été développés dans le cadre d'une collaboration avec Philippe Caillé depuis le début des années 1980.

Introduction : l'esquisse d'une charpente

La formation dispensée dans le cadre de cet Institut englobe les différentes approches, écoles et courants systémiques ainsi qu'une articulation théorique et clinique originale. Elle concourt, en effet, au développement personnel et professionnel de l'intervenant-thérapeute en formation par un engagement dans la pratique systémique qui passe par une implication personnelle du stagiaire dans l'utilisation de soi comme intervenant, étayée sur l'apprentissage et l'application des objets flottants.

Ainsi génogrammes, génogrammes imaginaires, blasons, sculptures, jeux de l'oeil systémiques, masques, équipes réfléchissantes et/ou contes systémiques vont s'inscrire dans le déroulement de la formation tout au long des trois cycles, à des niveaux et à des degrés divers. L'approche plus théorique, clinique et méthodologique en grand groupe sera, au fil des années, complétée et approfondie en petits groupes par une application de ces techniques sur soi dans ses propres systèmes d'appartenance et principalement sa famille d'origine.

En première année du second cycle un travail de recherche-action a pour objet la mise en situation de l'étudiant devant expérimenter dans sa pratique professionnelle l'application d'objets flottants mis au service du système dans lequel il intervient, favorisant ainsi la co-construction d'une nouvelle réalité professionnelle.

Le mémoire de troisième cycle sera le prolongement de ce travail et pourra confirmer l'étudiant comme intervenant systémicien/ thérapeute familial.

Tout au long du parcours de formation, les objets flottants seront mis en application lors des séances d'analyse de la pratique ou de supervision pour aborder les situations professionnelles et expérimenter la pratique d'intervention.

Durant la deuxième année du deuxième cycle, le grand groupe est scindé en sous-groupes permanents où chaque stagiaire aura l'opportunité de travailler, tant sur son appartenance familiale que sur son appartenance professionnelle, à travers l'expérimentation individuelle des différents objets flottants. Si le formateur devient ici à la fois chorégraphe et passeur, il est aussi

le garant du cadre. Le sous-groupe est un contenant, sorte de famille d'accueil provisoire, qui va donner à chacun la sécurité nécessaire pour vivre les émotions inhérentes à ce type de travail et pour les mettre en lien avec les situations rencontrées au plan professionnel. De plus, chaque membre du sous-groupe devra créer un conte pour un de ses collègues et en recevra un à son tour, ce qui le conduira à passer de l'émotion à l'élaboration cognitive en usant d'un langage poétique et métaphorique. Le grand groupe reste, quant à lui, un espace-temps de restitution collective mais également une caisse de résonance. Nous reviendrons plus en détails sur les spécificités de ce parcours.

Faisons d'abord un peu d'histoire : « Il était une fois une famille sans nom... »

Lors de la collaboration au long cours avec Philippe Caillé, le chemin s'est peu à peu enrichi de cailloux de formes, de couleurs et de grosseurs différentes, mais qui avaient en commun comme un air de famille, un certain nombre de fonctions. La principale d'entre elles était, bien sûr, de marquer le bord de la route, de baliser le chemin, mais pas seulement : chaque caillou faisait aussi office de miroir turbulent, révélant de nouvelles facettes du paysage ainsi que des lignes de force qui les sous-tendent. Tous étaient également, comme dans le conte du Petit Poucet, des traces et des repères qui permettaient de distinguer l'avant de l'après et donc d'accéder à l'irréversibilité du temps. Il émanait de ces cailloux jamais tout à fait semblables, jamais non plus immobiles, une sorte de magie qui favorisait la métamorphose.

Chacun d'entre eux avait déjà un prénom : sculpture, blason, jeu de l'oie..., lorsque Philippe déclara : « il leur faudrait maintenant un nom de famille ! » Et des palabres s'engagèrent sur le nom de cette famille. « Objets Flottants », pourquoi pas, mais si Philippe les voyaient comme des sortes de balises qui dessinaient un contexte sur une mer agitée, Yveline se les représentaient comme des espèces de montgolfières qui permettaient d'observer le territoire dans son ensemble et vu du ciel. Tous deux étaient cependant d'accord sur un point : l'essentiel était qu'ils continuent de flotter... Sur mer ou dans les airs.

Une sacrée famille, ces objets flottants nés en territoire systémique de la rencontre improbable d'un prince chorégraphe et d'une troupe de saltimbanques entraînés par l'enthousiasme et le dynamisme de quelques danseurs et danseuses étoiles ! Ce royaume se révéla ne jamais être totalement en paix, ni épargné par les conflits, mais l'histoire des objets flottants continuait, se transmettait et la famille s'agrandissait.

Entrons maintenant dans la danse... de la formation

Il ne sera pas ici question de décrire ces techniques d'entretiens systématiques au plan de la clinique familiale, de très nombreux textes y font déjà largement référence. Notre projet est davantage de redéfinir clairement cette notion d'objet flottant et d'en préciser les spécificités (méthodologiques, éthiques et philosophiques) dans le cadre de la formation.

Quand on dit objet flottant, on entre de plain-pied dans le paradigme de la complexité, car il faut entendre à la fois :

- *Objet concept* : qui s'inscrit dans et décrit une théorie constructiviste.
- *Objet expérience* : qui crée un espace de rencontre codifié (répond à une méthodologie) et scande les étapes du parcours.
- *Objet esthétique* : qui par la surprise du beau, favorise le changement au-delà du contrôle, du pouvoir et de la technique. En ce sens, il est également porteur d'une éthique.
- *Objet narratif* : qui invite à raconter l'histoire autrement, par le jeu, la poésie, la métaphore, et engage à une conversation créative.

Instruments d'ouverture et de compréhension, et en aucun cas outils de réparation, les objets flottants agissent sur les notions d'espace et de temps, d'ordre et de désordre. Leur introduction a pour principaux *objectifs* de mettre en travail les compétences des patients ou des étudiants, de s'appuyer sur les ressources du système et d'activer le couple homéostasie/changement par perturbations réciproques.

Ouvrant à un espace communicationnel, « l'objet flottant ne se réduit pas à un expédient pour court-circuiter les mots, il vise à une force communicative propre, une magie différente de celle des mots »... « là où menace la collusion paralysante du non encore dit, là où tout semble avoir été maintes fois répété... Effet de fascination tout en stimulant l'imagination, en ce sens esthétique du changement ». (Caille & Rey, 2004)

Comme mentionné plus avant, tout au long des années au CERAS (initiales et approfondies), les objets flottants sont présentés et expérimentés dans le cadre de situations cliniques, de mises en situation et de jeux de rôle.

Ces outils seront *utilisés et appliqués à soi* afin de comprendre et de s'approprier ce qu'ils mettent en jeu. Ils permettront à chacun d'enrichir et de développer ses propres compétences dans la communication (qualification, repérage des difficultés, conflits et ressources, meilleure utilisation de l'analytique). Ils inviteront à faire un travail sur l'émotion : comment la penser,

c'est-à-dire comment passer du choc de l'émotion à l'élaboration du sentiment et de la pensée (Rey, 2003).

Les objets flottants s'inscrivent dans une modélisation constructiviste (le monde n'est ni révélé, ni donné : il se construit au sein de la relation). Ils marquent le contexte et re-contextualisent l'objectif de la rencontre. Révélateurs des modèles organisant au sein de l'intersection entre deux systèmes : aidant/aidé, ils laissent des traces et témoignent de cette rencontre.

L'utilisation de soi comme intervenant préside aux faits que ce n'est pas la théorie qui détermine la qualité des interventions mais la *façon dont le praticien l'utilise et s'utilise*.

Le travail sur soi se fait dans les différents contextes d'appartenances et principalement : soi dans sa famille d'origine, soi dans son activité professionnelle et son institution.

Généralement l'intervenant s'appuie sur sa pratique des objets flottants qui lui sont familiers, comme support spécifique à l'intervention systémique.

L'objectif pour l'apprenti systémicien au cours de la formation – utilisant un parcours d'objets flottants s'articulant notamment dans le module : « travail sur soi et ses systèmes d'appartenance » – est qu'il intègre progressivement ces objets flottants dans sa propre pratique professionnelle.

L'idée générale est de proposer une expérimentation préalable au point de vue théorique complémentaire.

Les objets flottants participent à cette mise en oeuvre puisqu'ils permettent d'expérimenter sur soi en partant d'un ressenti personnel. Chacun est invité à exprimer et partager ce ressenti pour une ouverture immédiate à la reconstruction. Les objets flottants ouvrent d'emblée à la perspective systémique de l'utilisation de soi.

À ce titre les étudiants sont amenés à se mettre eux-mêmes en scène et les premiers objets flottants apparaissent en première année et tout au long des autres cycles où les stagiaires sont mis à contribution sur un mode analogique.

L'utilisation du **génogramme** sera plus particulièrement abordée tout au long de la première année. Présentation théorique et méthodologique, construction du génogramme de sa famille d'origine à partir d'une photo de l'adolescence (entre 11 et 18 ans), travail sur le prénom, exploitation en petit groupe des trois niveaux : structurel, relationnel et fonctionnel.

En lien, une exploration est menée à partir du choix d'un objet métaphorique représentant la famille d'origine, avec les notions d'identité, d'appartenance, de loyauté, de dettes et mérites, d'héritages familiaux « cadeau-fardeau ». Enfin, la construction d'une métaphore pour représenter l'ambiance émotionnelle en jeu, permettra une prise de conscience quant à l'application du génogramme ne se limitant pas seulement à une approche informative.

En troisième année, le travail sur le génogramme sera exploré de manière plus approfondie et sera enrichi par l'apport du génogramme imaginaire (Ollié-Dressayre & Mérigot, 2001) à partir de l'environnement professionnel.

Le blason de la famille d'origine, (Rey, 2000) viendra compléter, en troisième année, le génogramme pour exploiter autrement la dimension temporelle et symbolique de la famille d'origine.

Chacun aura aussi l'opportunité de réaliser son blason professionnel et de comparer les deux productions.

D'une autre façon, il sera utilisé dans le cadre de l'évaluation de fin d'année. Les stagiaires sont alors invités, chacun, puis collectivement, à confectionner le blason du groupe de formation pour restituer, dans un langage non conventionnel, le sentiment d'identité et d'appartenance par rapport à ce groupe. Cela donnera aux formateurs un éclairage différent sur le parcours effectué par chaque groupe et par chaque individu.

Les sculptures (Caillé & Rey, 2004) seront abordées à partir de jeux de rôles sur des familles simulées ou des situations cliniques, pour explorer le modèle organisant la famille au niveau phénoménologique et mythique : sculptures vivantes et tableaux de rêve.

Ce travail avec les sculpturations – synchroniques ou diachroniques – a un impact au niveau de l'éprouvé qui laisse une empreinte puissante. Elles se révèlent un outil précieux, tant en formation initiale que continue, et en supervision.

Cette technique permet à chacun des stagiaires, tout en respectant les différents territoires d'intimité, d'accéder à sa danse personnelle dans l'interaction, et de se défaire encore une fois, de l'idée de réalité objective.

Le jeu de l'oie systémique est dérivé du jeu de l'oie classique, mais sera ici utilisé à partir de l'outil thérapeutique (Caillé & Rey, 2004). Rappelons que cette variante ne garde du jeu original que la configuration d'un parcours jalonné d'événements et de symboles. C'est comme un jeu, mais dans ce cadre de formation, sans gagnant ni perdant.

Cet outil est expérimenté et exploré en petits groupes, particulièrement lors des fins de cycle pour aborder à la fois le parcours de formation et les changements opérants dans la dynamique individuelle et groupale.

Le passage d'une phase collective (mémoire, choix des faits et événements dans leur déroulement temporel, qui renvoie à la notion d'identité groupale et au sentiment d'appartenance) à une phase plus individuelle (connotation et valeur symbolique attribuées à ces événements et expression des émotions liées à ces représentations) est travaillé également.

Les stagiaires sont ici confrontés au processus dynamique et à la superposition de la trajectoire événementielle et du parcours symbolique. Cela constitue une sorte d'initiation à la pratique de la complexité par la confrontation simultanée à différents niveaux : celui de la logique de choix (mettre de l'ordre dans le désordre, et du désordre dans l'ordre), celui du registre émotionnel, celui des systèmes de croyances, et non des moindres, ceux des règles et des enjeux relationnels. Cet exercice entraîne les stagiaires à passer d'une lecture linéaire des événements à une lecture plus circulaire, qui met en évidence les répétitions et les aspects mythiques de l'histoire familiale ou du groupe quand il est demandé d'imaginer « une origine » à ce parcours et d'en proposer une suite.

Les masques : Compte tenu de sa complexité, cet autre rituel thérapeutique n'est présenté qu'au cours de la troisième année. Son objectif général et sa spécificité sont d'instaurer un autre dialogue. Chaque stagiaire va pouvoir donner forme à ses représentations et éprouver ce qu'elles mobilisent aux niveaux émotionnel et cognitif. Il abordera ici *l'expérience de l'expérience* dans tous les aspects de la technique :

- Choix du masque, autrement dit de la personne de la famille que le stagiaire souhaite représenter ; c'est un moment parfois difficile, tant il renvoie à la logique de décision de chacun.
- Fabrication du masque, exposition au groupe en donnant les précisions techniques concernant la forme, la couleur, la présence de détails... et feed-back des autres membres du sous-groupe.
- Dialogue avec le masque placé en face du stagiaire, expression des ressentis et émotions en présence de cette représentation. Résonances pour les autres.
- Garder ce masque, en changer, adieu au masque. Le temps est réintroduit comme processus.

Le langage analogique de l'intime dans l'espace de la rencontre est omniprésent dans cette expérimentation. L'apprenti thérapeute éprouve alors

l'intensité émotionnelle en jeu dans ce qui est ici mis en scène et se saisit de la nécessité d'avoir établi un cadre contenant (alliance thérapeutique) avant de se lancer dans cette entreprise.

La créativité et l'originalité esthétique des productions sont le plus souvent une surprise pour tous les participants. C'est un aspect de ce rituel thérapeutique qu'il convient de souligner car il active la résonance émotionnelle.

Le conte systémique (Caillé & Rey, 1988) est une histoire spécifique, pièce unique, qui s'adresse à une famille ou à un groupe en particulier.

Méta-communication, commentaire sur la relation familiale et aussi sur son modèle fondateur (références, valeurs), il introduit un code commun, un langage qui va décrire le paysage où sont apparus les problèmes selon les lignes de résonances du thérapeute ou du formateur.

Trace d'un parcours réalisé en commun, ce n'est pas une interprétation mais une narration. Le conte systémique a pour fonction de réintroduire le temps comme processus, il redéfinit le « drame » en l'inscrivant dans un univers métaphorique et merveilleux ; de plus, il sollicite les ressources créatives du système pour inventer une suite et envisager des solutions au dilemme, à l'énigme proposée.

C'est un rituel de séparation, dans le groupe de formation aussi, qui permet d'éviter un sentiment de rupture. Il favorise une élaboration de la distanciation. *Un conte systémique n'a pas de fin*, l'avenir est à *construire par chacun* (membre de la famille ou ici, stagiaire en formation), mais il s'agit là d'une co-(re)construction entre deux ou plusieurs partenaires.

En formation, chaque étudiant recevra un conte écrit par un collègue du groupe et devra le compléter. Il en écrira un qu'il donnera en échange à ce collègue : marche ultime dans ce parcours de l'expérience de la réciprocité si essentielle aux relations humaines.

A titre d'illustration de la façon dont les stagiaires s'approprient les outils métaphoriques, voici un conte élaboré par une participante à un groupe de première année, qui résume ses impressions de voyage, et qui est adressé à ses autres compagnons de route en leur demandant de poursuivre chacun l'histoire à sa façon.

Poésie, humour, un brin de dérision peuvent être du voyage et ne sont pas interdits de séjour en ces contrées.

Le Conte des Enveloppes Reçues au pays de la Systémie

Ce matin-là, seize enveloppes se trouvaient réunies, un peu frissonnantes d'appréhension, (voire froissées par le voyage et le choc de l'arrivée après tant de cheminements) autour du grand Tamponneur. Elles savaient toutes que maintenant, leurs parcours allait être jalonné de ces rencontres avec d'autres tamponneurs, et que d'être ainsi étudiées (mais qui apprend quoi à qui ?) était inéluctable.

Alors, elles se regardèrent, un peu surprises, attendant le moment fatidique où il faudrait bien livrer leur contenu. Curieusement, tout en sachant qu'elles étaient bien toutes venues pour cela, voilà que certaines commençaient à en douter, à douter du bien-fondé de livrer ainsi ce qu'elles protégeaient encore dans leurs profondeurs, se demandant si elles étaient bien arrivées là où elles se devaient d'aller. Finalement, c'était surtout l'ignorance de ce qu'allait faire d'elles le Grand Tamponneur et ses collaborateurs, qui les faisaient vibrer (de crainte ?) jusque dans leurs fibres. Force leur fut de constater après l'accueil volontairement chaleureux, qu'elles n'étaient qu'au premier jour de leurs surprises. Décidément, dans ce nouveau lieu, rien ne se passait comme dehors. Certaines iraient jusqu'à se débarrasser de leurs vieilles traces de tampons pour en adopter d'autres, plus agréables, plus concordants. En repensant à cette arrivée, certaines ont retenu l'émouvante démarche qui leur fut proposée. Loin de se charger de leur lecture, le Grand Tamponneur les invita à se présenter les unes aux autres.

Cette première étape révéla leur diversité. Elles étaient évidemment toutes différentes de par leur provenance et de par leur contenu, mais bien plus encore par d'innombrables détails qui apparaissaient déjà et allaient se confirmer ou se modifier d'une visite à l'autre. Cet éclairage venait autant de leur fait, que de se frotter les unes aux autres ou aux tamponneurs. Cette diversité était due à la texture de leurs fibres et à leurs assemblages, la palette de leurs couleurs, de leurs natures, de leurs tailles et épaisseurs. Chacune se savait unique, mais pouvait ainsi apprendre à voir d'autres modèles. Voir ne fut pourtant pas la moindre de leurs aventures, il s'agissait aussi d'accepter chez d'autres ce que certaines ignoraient en elles.

Finalement, elles étaient bien toutes dans le même sac. La Systémie, disaient les tamponneurs. Bien sûr, cela passait quelquefois par des déchirements, des froissages ou des décollages. Mais il y eut pour toutes des changements visibles, intimes, définitifs. Toutes pouvaient mieux se connaître, mieux percevoir les autres. Toutes livrèrent un peu de leur contenu, avec plus ou moins de retenue, d'exubérance. Certaines se placèrent en observateur,

tendant avec plus ou moins de bonheur de ne pas bouger, se targuant de protéger, d'aider ou de montrer leurs connaissances. D'autres auraient parfois voulu se faire oublier (avaient-elles peur d'être froissées?). D'autres, au contraire se manifestaient à tout propos, un peu clowns, un peu provocantes, selon le moment. Mais au fond, toutes savaient, ou apprirent que leur joie et même leur irritation, voire leur colère, étaient riches de nouvelles informations, et elles étaient là pour s'en remplir. Beaucoup durent faire du tri, du vide pour pouvoir en bénéficier. Peut-être était-ce là l'épreuve la plus difficile.

Cependant aucune des enveloppes ne se perdit en chemin. Chacune se savait modifiée à tout jamais, mais toutes avaient gardé leur intégrité. Neuf mois s'étaient écoulés... Il y eut pour clôturer cette année la visite attendue et bien orchestrée d'un Grand Orateur du royaume de la Systémie. Ce fut l'apothéose !

Un cycle finissait. Toutes les enveloppes sortaient de là autrement timbrées, mais bien décidées à poursuivre leur voyage...

Ainsi invité, chacun poursuivra sur ce mode métaphorique un bout de chemin en pays de la formation systémique, re-contextualisant l'expérience de son éprouvé dans les différentes étapes du parcours.

D'autres articulations

« Comme il apparaît important de conforter l'apprenti systémicien dans son expérience actuelle, il est important de lui donner la possibilité d'entrevoir quelque chose d'autre qui ne dépend pas de la correction d'une perception, mais par l'expérience d'agir autrement qu'à l'ordinaire, pour avoir une information nouvelle sur cette expérience, et qui aura un effet durable sur lui ». (Le Moigne, Communication dans un colloque)

« Ce qui nous incite tellement à être attentif à la complexité c'est notre conscience de la complexité que nous ressentons en nous-même, de la relation à priori mystérieuse et pourtant intelligible pour chacun de nous entre ce que nous faisons et ce que nous comprenons de ce que nous faisons, ce que nous faisons et nous savons, entre le faire et le savoir, entre le je sais et le je fais, et la conscience du fait que si je fais c'est afin de mieux savoir et si je sais c'est afin de mieux faire ». (Le Moigne, 2006)

C'est dans cette perspective que nous avons mis en place au CERAS, en deuxième année, un travail écrit que nous avons nommé : **recherche action**.

Ce travail prend en compte les questionnements, les avancées en termes de changement dans la compréhension des situations rencontrées et la conduite des interventions dans le contexte professionnel.

Construction d'une nouvelle réalité professionnelle, il a pour objet la possibilité pour le stagiaire d'expérimenter dans sa pratique l'application d'objets flottants, et ensuite d'élaborer une réflexion à partir de situations cliniques dans une perspective systémique.

Ce travail qui dans un premier temps est individuel, sera ensuite approfondi et questionné en petits groupes sous forme d'une **équipe réfléchissante**.

L'essentiel ici est que le stagiaire puisse associer et impliquer son institution ou son service dans les changements (c'est la version optimiste !). Ainsi il vivra une expérience nouvelle où il pourra voyager entre règles et créativité.

Grâce à ce cheminement en plusieurs étapes, nous pouvons voir des travailleurs sociaux et des soignants aborder le travail avec les familles sous d'autres formes, et des juges et des médecins prendre en compte le système familial dans leur intervention.

Le **mémoire de troisième cycle** sera le prolongement de ce travail, sous forme de réflexion et de feed-back sur un parcours, venant enrichir le blason professionnel du stagiaire de la mention : intervenant systémicien et/ou thérapeute familial.

Pour conclure

Tout au long de sa formation, le futur intervenant systémicien qui entre dans la danse, sera invité par les chorégraphes à sentir et éprouver comment chaque pas le mène un peu plus à évoluer entre stabilité et instabilité, force et fragilité, ressources et vulnérabilités, ordre et désordre.

Il se surprendra alors à trouver lui-même les points d'équilibre et de déséquilibre qui donneront plus d'élan à ses hésitations et envolées.

S'autorisant davantage, il permettra aux autres danseurs de trouver de nouvelles figures.

Il lui importera alors de rester humble et modeste car si la chorégraphie s'enrichit de nouveaux possibles, il n'est qu'un simple facilitateur d'ouverture vers d'autres configurations originales et novatrices.

Tout cheminement est évolutif. Formateurs et stagiaires avancent de concert, même si c'est à des niveaux différents. En raison de leur forte composante analogique, les objets flottants nous ont conduits à réfléchir à « ces émotions qui nous fabriquent » (Despret, 2001), c'est-à-dire à proposer une modélisation systémique de l'émotion. Les rituels thérapeutiques décrits s'inscrivent dans cette préoccupation. À son tour, cette nouvelle façon de « contempler » les émotions par un chemin de traverse, nous a amenés à nous intéresser à *la notion de place* (Rey & Halin, 2008) : quelle était ma place dans ma famille d'origine ? Quelle est aujourd'hui ma place dans mon contexte familial, amical, professionnel ? ... À partir de ces expériences, quel sentiment de ma place dans ce monde ai-je construit ? Ce sentiment est-il une entrave ou un moteur ? Ces questions centrales sont actuellement en filigrane du parcours de formation et concernent aussi bien danseurs que chorégraphes... Et sans aucun doute aussi le lecteur !

Références

- CAILLÉ P. & REY Y. (1988) : *Il était une fois... du drame familial au conte systémique*. ESF éditeur, réédition 1996, Paris.
- CAILLÉ P. & REY Y. (2004) : *Les objets flottants. Méthodes d'entretiens systémiques*. Éditions Fabert, Paris.
- CAILLÉ P. (2007) : *Voyage en systémique- l'intervenant, les demandeurs d'aide, la formation*. Éditions Fabert, Paris.
- DESPRET V. (2001) : *Ces émotions qui nous fabriquent*. Les empêcheurs de tourner en rond, Le Seuil, Paris.
- LE MOIGNE J.L. (1994) : *Le constructivisme*. (Tome1). *Des fondements*. ESF, Paris.
- LE MOIGNE J.L. (2006) : *L'entrelacs des Faire et des Comprendre. Ouverture*. Grand Débat du 30 novembre 2006. Réseau Intelligence de la Complexité.
- OLLIÉ-DRESSAYRE J. & MÉRIGOT D. (2001) : *Le génogramme imaginaire – liens du sang, liens du cœur*. ESF éditeur, Paris.
- REY Y. (sous la direction) (1983) : *La thérapie familiale telle quelle... de la théorie à la pratique*. ESF éditeur, (2^e édition 1988), Paris.
- REY Y. (2000) : Penser l'émotion en thérapie systémique : le blason familial. *Thérapie familiale* 21(2) : 141-154, Genève.
- REY Y. (2003) : Penser l'émotion en thérapie systémique : du fracas de l'événement à l'émotion reconstruite. *Thérapie familiale* 24(1) : 39-52, Genève.
- REY Y. & HALIN L. (2008) : *Prendre place, la famille, l'école, la thérapie*. Éditions Fabert, Paris.
- REY Y. & PRIEUR B. (sous la direction) (1991) : *Systèmes, éthique et perspectives en thérapie familiale*. ESF éditeur, Paris.